

# L'éveil de Claire

Courrier "très intime"



Michel CANAL, 2020

ISBN - 13 : 979-8680264423

\*

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Préambule

La décision de rendre publiques ces lettres "très intimes" que Claire adressa à son amant Eric n'était initialement pas envisagée.

Déjà, une trentaine d'années après, la révélation de cette histoire singulière fut timide et progressive. Le premier volet, sous forme de roman, en mai 2015 ; le Journal intime plus tard en octobre. La motivation, réaliser un souhait qu'elle avait formulé : aider les femmes en demande d'émancipation à s'accomplir.

Cinq années après leur publication, conforté par l'accueil des lecteurs et pour l'éclairage qu'elles apportent sur la personnalité de Claire, il m'a semblé utile de les rendre publiques.

Devenue elle-même une héroïne pour ses nombreux lecteurs, majoritairement des lectrices, la boucle est bouclée.

Désormais, **L'éveil de Claire** est une trilogie :

— L'éveil de Claire - Ou l'émancipation d'une jeune femme trop sage (308 pages)

— L'éveil de Claire - Journal intime (332 pages)

— L'éveil de Claire - Courrier "très intime" (30 pages)

Pas écrivain, modestement auteur, mon ambition est de faire passer le message que cette jeune femme de bonne famille, fille de haut fonctionnaire métropolitain et de professeur d'université Réunionnaise d'une ancienne famille de notables, elle-même professeur agrégé, promise à un bel avenir et disparue trop tôt, voulait délivrer à toutes celles qui peinent à s'émanciper pour atteindre la plénitude de leur épanouissement.

Le professeur d'histoire qu'elle était connaissait bien l'évolution de la condition féminine. Longtemps privées d'instruction, mariées sans leur consentement, confinées dans leur rôle de mère et de ménagère, leurs mœurs jalousement surveillées, enfermées dans un système entravant toute tentative d'indépendance, les femmes n'avaient quasiment aucun droit jusqu'à une époque récente.

Brillante, amoureuse passionnée et libertine, Claire envisageait que son expérience d'émancipation, inspirée de celles des héroïnes de ses lectures, pourrait aider toutes celles qui se cherchent.

Elle était convaincue que la femme qui gère sa recherche du plaisir contribue à son émancipation, qu'une femme qui jouit est une femme libérée.

### **Qu'en dire ?**

Le premier volet (version de l'auteur avec un regard extérieur) s'inspire du Journal intime que Claire avait commencé le jour où elle avait appelé Eric. Il le complète

pour la partie dont elle n'avait pas connaissance, ou qu'elle n'avait pas développée.

Roman et Journal intime sont les deux faces complémentaires de ce que fut cette histoire singulière. Il est donc intéressant de les lire en parallèle.

Son Courrier "très intime" apporte un éclairage sur la personnalité de Claire dans sa démarche d'émancipation et de libertinage, puis sur son questionnement après que son objectif atteint, son éducation a repris le dessus pour envisager une vie de couple conforme à ses valeurs. Il est intéressant de se reporter à son Journal intime aux dates mentionnées pour les situer dans le contexte.

### **L'éveil de Claire - Ou l'émancipation d'une jeune femme trop sage**

Quelle jeune femme que l'engrenage éducation, réussite scolaire et professionnelle a maintenue éloignée de la sexualité, n'aurait pas envie de s'émanciper le moment venu ?

Professeur à la Réunion, à bientôt 24 ans, Claire appartient à cette nouvelle génération de femmes qui souhaitent exister pour elles-mêmes et plus seulement à travers l'autre. Brillantes, diplômées, ambitieuses, elles s'organisent pour être indépendantes financièrement et pour que soit reconnue leur valeur. Elles veulent aussi réussir leur vie de femme.

Vous découvrirez quel procédé singulier elle a privilégié pour y parvenir.

### **L'éveil de Claire - Journal intime**

Séduite par l'interlocuteur qui a accepté de rentrer dans son jeu pour l'aider à s'émanciper, persuadée que le déclic s'est produit, Claire a éprouvé le besoin de confier ses émotions à son Journal intime, qu'elle nommera son "fidèle compagnon de route".

Les pages rendues publiques vous feront partager son ressenti, ses émotions, ses désirs, sa progression pour s'éveiller à la sexualité. Sa relation lesbienne et libertine avec Elodie, puis la rencontre tant attendue avec son amant et leur "lune de miel" à l'île Maurice ont donné lieu aux plus belles pages de son Journal.

Si sa liberté de ton évolue au fil des mois, parallèlement à la progression de son émancipation dans les pas de ses héroïnes, vous apprécierez la profondeur, la poésie parfois et le talent littéraire de cette femme brillante, cultivée, mélomane, amoureuse passionnée.

### **L'éveil de Claire - Courrier "très intime"**

Cette correspondance est constituée des 14 lettres qu'elle adressa à son amant pour le défier, le séduire, lui donner envie d'elle, exprimer aussi, dans les dernières, le ressenti de son questionnement et de son amour.

# Sommaire

Samedi 18 juillet.....	1
Lundi 20 juillet.....	3
Mercredi 22 juillet.....	6
Lundi 27 juillet.....	9
Samedi 1er août.....	11
Mercredi 5 août.....	13
Mardi 11 août.....	15
Jeudi 13 août.....	17
Lundi 7 septembre.....	19
Lundi 14 septembre.....	20
Lundi 21 septembre.....	22
Mercredi 30 septembre.....	24
Mercredi 14 octobre.....	26
Mercredi 21 octobre.....	28

*Samedi 18 juillet*

*Mon amant chéri,*

Hier fut un grand jour dans notre relation. Tu étais un prénom et une voix au téléphone, tu es désormais un nom avec une adresse à laquelle je pourrais, si je le souhaitais, te guetter dans l'espoir de t'apercevoir pour savoir — enfin — à quoi l'homme que je chéris ressemble. Mais sois sans crainte, je ne le ferai pas, trop heureuse de partager ce jardin secret. Je sais tout ce que je te dois. Quel chemin parcouru depuis nos premières discussions.

Tu m'as aidée à apprivoiser mon corps, à oser extérioriser la sensualité que j'occultais, à réaliser les plaisirs correspondant à ma nature profonde, à évoluer avec une plus grande liberté de moeurs. Tu m'as fait connaître Elodie, découvrir avec elle un aspect de la sexualité que j'ignorais, réaliser certains de mes désirs inavoués. Tu pourrais à juste titre t'inquiéter que cela me suffise au point de me détourner de l'envie de te connaître. Je te rassure. Te séduire est mon vœu le plus cher.

Je me nourris de tes paroles. Ne m'as-tu pas avoué que mon évolution est prodigieuse ? Que je t'épate ? Que je te plais ? Que tu serais heureux de me connaître ? Que m'entendre suffit à me désirer ?

Je n'oublie pas les sentiments que tu as évoqués à mon égard. Quelle femme n'aimerait pas être assurée de la dimension amoureuse du regard de l'homme qu'elle aime ?

Mon chéri, tu sauras par ces courriers très intimes, qui est la vraie Claire : une amoureuse passionnée, une disciple d'Aphrodite que tu as contribué à créer pour te plaire, te séduire, te surprendre, te donner envie de moi, te prouver tout ce qu'une femme peut accepter par amour.

Des rêves de luxure hanteront ma nuit. Je serai Emmanuelle consentante s'ouvrant à la multitude, O livrée par son amant aux libertins de Roissy, fouettée et enchaînée. Avant de sombrer dans la nuit qui m'enveloppera, je murmurerai je t'aime et je suis à toi.

A lundi, mon chéri, pour notre rendez-vous habituel. Sans doute ne trouveras-tu ce courrier qu'en rentrant en fin de journée.

*Lundi 20 juillet*

*Mon chéri,*

A l'heure qu'il est, tu as dû trouver ma première lettre. Tu sais désormais qui est la vraie Claire : une amoureuse passionnée capable de beaucoup pour te plaire, te surprendre, te donner envie de moi, te prouver jusqu'où une femme peut aller par amour.

Cet aspect de la sexualité que tu m'as fait découvrir avec Elodie, désir que tu as su déceler — correspondant à ma nature profonde ? — est un pas important vers la liberté de moeurs sur le chemin de mes héroïnes. Il me reste à te convaincre que te séduire est mon voeu le plus cher.

Tu auras lu la conclusion de ma première lettre : Des rêves de luxure hanteront ma nuit. Je serai Emmanuelle consentante s'ouvrant à la multitude, O livrée par son amant aux libertins de Roissy. Avant de sombrer dans la nuit qui m'enveloppera, je murmurerai je t'aime et je suis à toi.

C'est bien de cela qu'il s'agit. Je veux être à toi, prisonnière des chaînes de mon amour, heureuse d'être celle que tu aimeras.

Tu sais combien je suis diabolique, déterminée à te plaire. Tout à l'heure, tu as aimé le défi que je t'ai proposé : décrypter l'invitation à me rendre visite, telle que George

Sand la fit parvenir à son amant Alfred de Musset, et à laquelle tu devras répondre, aussi à mots couverts.

Je te la transcris dans ce billet. Je ne doute pas que tu trouveras son sens caché.

*Je suis très émue de vous dire que j'ai bien compris l'autre soir que vous aviez toujours une envie folle de me faire danser. Je garde le souvenir de votre baiser, et je voudrais bien que ce soit là une preuve que je puisse être aimée par vous. Je suis prête à vous montrer mon affection toute désintéressée et sans calcul. Et si vous voulez me voir aussi vous dévoiler sans artifice mon âme toute nue, venez me faire une visite. Nous causerons en amis, franchement. Je vous prouverai que je suis la femme sincère, capable de vous offrir l'affection la plus profonde comme la plus étroite en amitié, en un mot la meilleure preuve dont vous puissiez rêver, puisque votre âme est libre. Pensez que la solitude où j'habite est bien longue, bien dure et souvent difficile. Ainsi en y songeant j'ai l'âme grosse. Accourez donc vite et venez me la faire oublier par l'amour où je veux me mettre.*

Tu m'as encore dit, j'aime à l'entendre, que tu es admiratif de ma culture. Quand seras-tu admiratif de mon désir de toi ?

Tu ne peux imaginer à quel point je jouis de prononcer ces mots en même temps que je les écris. Pourquoi ai-je tant envie de toi ?

J'ai hâte de te sentir en moi. Je vais devoir me caresser jusqu'à l'extase. J'imaginerai que je le fais à ta demande.

Mille baisers

*Mercredi 22 juillet*

*Mon amant adoré,*

Comment mieux exprimer la joie de ce moment, ta voix me déclamant ce que George Sand avait écrit à mots couverts à Alfred de Musset ?

J'imagine que tu n'as pas été long à déchiffrer combien notre célèbre baronne Dudevant (le hasard fait parfois bien les choses) avait une envie folle de se faire baiser par son non moins célèbre amant du moment. Et combien elle osait l'exprimer avec les mots appropriés.

Quelle femme libre et passionnée elle a été pour l'époque ! Elle n'avait que 29 ans et déjà une réputation de belle scandaleuse lors de sa liaison avec Alfred de Musset.

Grâce à toi, à ta patience pour m'aider à me déshiniber, je suis maintenant capable d'oser prononcer les mots correspondant au sexe et aux situations qui nourrissent mes fantasmes.

Lorsque tu m'as demandé de clamer à mon tour le billet, pour le plaisir de l'entendre de ma bouche, j'étais au pied du mur. C'est une chose de le lire, c'en est une autre de le dire.

Je peux bien te l'avouer, sachant que tu trouves ma voix sensuelle, j'ai eu un plaisir fou à dire : « *j'ai toujours une envie folle de me faire baiser* », puis à transposer les vouvoiements de la suite. J'ai extrêmement mouillé lorsqu'il m'a fallu avouer : « *je voudrais bien que ce soit par toi... je te prouverai que je suis la femme la plus profonde comme la plus étroite dont tu puisses rêver, puisque ta bite est bien longue, bien dure et souvent grosse... accours donc vite et viens me la mettre.* »

Me croiras-tu si te disant cela, j'ai eu la sensation de m'ouvrir à toi jusqu'à en jouir ? Et si, afin que le plaisir soit complet, j'ai dû obtempérer à la demande pressante de mon bouton d'amour ? J'étais tellement heureuse de t'offrir cette preuve du désir de toi et la litanie de ma jouissance.

Te rappelles-tu m'avoir encore dit que je suis diabolique et que j'arriverais à pervertir un moine trappiste ? Es-tu conscient, mon chéri, que tu vas devoir assurer quand tu vas enfin prendre possession de la femme insatiable que je suis devenue ?

Mais parlons de ta réponse à ma demande façon notre belle et scandaleuse baronne. Tu as été à la hauteur. Elle me plaît. Je l'apprendrai par coeur pour me la remémorer.

*J'ai hâte de te rencontrer enfin, femme fatale,  
de te serrer dans mes bras,  
de te mettre à nu, déesse de l'amour,*

*amoureuse passionnée qui a maintenu mon désir en suspens,  
prête à toutes les prouesses  
dans les bras de l'amant auquel tu souhaites appartenir,  
avec lequel tu connaîtras ta première nuit d'amour,  
nuit d'amour sans fin,  
comme Emmanuelle, jusqu'à l'évanouissement.*

Quel autre aveu de tes intentions pouvais-je espérer ?

Que vienne rapidement cette première nuit où, prête à toutes les prouesses, t'appartenant déjà, je connaîtrai une nuit d'amour sans fin, jusqu'à l'évanouissement... comme Emmanuelle !

Mon chéri, mon temple d'amour est impatient de ta visite.

*Lundi 27 juillet*

*Mon amant bien-aimé,*

Mon amour pour toi est mis à rude épreuve quand je n'ai pas le plaisir de t'entendre. J'aurais eu tellement de choses à te raconter.

La jeune femme trop sage que j'étais, avant la rencontre avec Elodie, a fait de moi une libertine. Je te laisse deviner quelles expériences ont contribué à ma liberté de moeurs par son entremise.

Quelle évolution en quelques semaines ! Jusqu'où irai-je ?

Mais mon chéri, ma ligne d'horizon ne peut être que notre rencontre. C'est de toi que mon corps se languit. Mes fantasmes, c'est avec toi que je les imagine, même quand je les expérimente avec Elodie. Et tu sais combien mon imagination est sans limites.

Le plus récurrent, le plus sage aussi, à ma portée, est celui où tu me demandes de me caresser. J'aime à le faire dans les conditions déjà éprouvées, en musique, confortablement installée dans ma position préférée sur le canapé, le grand miroir de la psyché renvoyant l'image indécente de mon plaisir.

La symphonie de ma jouissance est bien réglée.

En introduction, le soliste joue sa partition dans un mouvement "lento" sur les berges onctueuses de ma chatoune, baveuse de mon désir de toi. Quel bonheur d'entretenir le plaisir dans une douce effervescence.

Puis, dans un mouvement passant de "adagio" à "andante", il s'accorde un peu plus d'amplitude pour enchanter le bouton d'amour.

Enfin le quintet au complet, dans un mouvement "allegretto" pouvant culminer à "presto", voire même à "prestissimo", donne toute sa puissance selon mon humeur. C'est alors, à la mesure de celui du Boléro de Ravel, un final comme celui dont tu as été l'instigateur et le témoin auditif.

Mais cher homme, te rappelles-tu que j'ai deux mains et une belle paire de nénés qui aiment jouir ?

Je suis alors anéantie, victime consentante de ma "petite mort", orgasmique.

Que sera-ce lorsque n'y tenant plus, tu cesseras de me regarder pour combiner nos plaisirs ?

A vendredi, mon chéri... si Elodie ne m'a pas achevée.

*Samedi 1er août*

*Mon chéri,*

Mon bonheur était à son comble hier. Tu étais de retour de Mayotte, tu avais lu mon dernier courrier, et après ton appel, Elodie m'a emmenée au club où, pour la première fois, j'ai... avec un homme.

J'espère que tu seras jaloux si je te dis que j'ai éprouvé du plaisir dans ses bras, répondant aux frottements auxquels il se livrait avec son bassin, ses cuisses, et sa grosse bite en érection. Il ne pouvait pas savoir que j'ai attendu ce moment quatre années.

Quand il m'a demandé, le plus naturellement du monde, si j'accepterais de faire l'amour avec sa compagne en sa présence, avant de nous baiser toutes les deux, j'ai acquiescé. Mais si nous avons fait l'amour tous les trois, j'ai seulement accepté de le mettre en condition pour honorer sa compagne. Comment ne pas me réjouir d'un tel scénario qui me permettrait de prendre plaisir à caresser un sexe d'homme, ce qui m'a valu d'être qualifiée de très bonne pour faire les pipes. Je conviens que s'agissant d'une première, je m'étais particulièrement appliquée. Le compliment était mérité.

Sa compagne a été gâtée. Après avoir joui avec moi, son homme l'a baisée admirablement pendant que je la caressais et l'embrassais. De quoi oublier la frustration de ma première et piteuse expérience.

Je me plais, laissant mes pensées vagabonder, à imaginer des situations où mon désir de toi atteint son niveau d'alerte, dont certaines te réserveront une surprise qui te fera dire, pour mon plus grand plaisir, que je suis diabolique. Florilège : un dîner en amoureux au restaurant, où mon pied te caressera sous la table, où je te laisserai entrevoir que je n'ai pas de culotte, où je te ferai apprécier la saveur de mon désir de toi ; amante soumise attendant son maître dans la position que je t'ai déjà évoquée ; attachée écartelée sur le lit, les yeux bandés, consentante pour subir mille et un tourments ; une soirée au club où cette fois, c'est toi qui choisiras une partenaire pour nos ébats triangulaires... et bien d'autres que je n'ose avouer.

Que vienne vite le jour où, amoureuse passionnée, je serai ta maîtresse, ta femme, ton amie... celle que tu voudras que je sois pour toi.

*Mercredi 5 août*

*Mon chéri,*

Mes rêves me projettent de plus en plus vers une rencontre imminente. Alors mon imagination s'emballa, les questions fusent. Comment se fera notre rencontre ?

Il me revient à l'esprit la question qui se posait au début de nos longs entretiens : jusqu'où étais-je prête à poursuivre cette expérience, qui était une gageure ?

Aujourd'hui, je répondrais sans hésitation : Tu m'as séduite sans que je te connaisse. Tu as su éveiller l'expression de ma sensualité si longtemps refoulée. Tu as révélé ma féminité, tu m'as transformée, embellie. J'ai besoin de toi pour connaître l'extase dans les bras d'un homme. J'ai envie d'expérimenter tous les plaisirs. Sois mon amant, mon pygmalion, l'unique objet de mes désirs. Accepte d'être le maître qui disposera de moi à sa guise.

Domage que tu n'aies pas été le témoin visuel de ma transformation depuis que tu contribues à mon émancipation. Après avoir tout fait pour ne pas séduire, éveiller des désirs, fermée jusqu'à paraître revêche, je dois depuis mon passage à l'institut de beauté, puis à ma relation avec Elodie qui avait mis fin à ma solitude, être sous

contrôle pour atténuer le charme de ma nouvelle apparence de femme épanouie, séduisante et sensuelle.

Mes collègues avaient vite remarqué le changement et essayé d'en percevoir la raison. Tu dois savoir ce que l'entourage pense lorsqu'un proche change du jour au lendemain de manière perceptible. S'il s'agit d'un homme, on cherche la femme qui en est la cause ; s'il s'agit d'une femme, on cherche l'homme. Quant à mes élèves des classes de terminale, certains étant déjà éveillés à la sexualité, j'ai dû jouer sur deux tableaux : charmer pour être écoutée avec attention, et être suffisamment ferme pour neutraliser toute velléité de drague.

Je serai très prochainement en vacances, libérée de toute obligation. La jeune femme trop sage que j'étais est devenue une amante accomplie dont tu seras fier. N'est-il pas venu le temps où le Maître peut s'enorgueillir de son oeuvre ? Vas-tu me faire languir encore longtemps ?

Voilà que d'y penser, le désir impatient se manifeste. Je jouirai en pensant à toi, à tout ce que nous aurions pu faire pour partager les plaisirs.

*Mardi 11 août*

*Mon chéri,*

Ça me fait tout drôle de t'écrire alors que tu vas me revenir dans quelques heures. Sauf que ce courrier, tu l'auras sur le plateau du service à champagne qui ouvrira notre soirée en amoureux.

Tout est tellement nouveau. Je dois à la fois me persuader que je suis en vacances, que tu m'as quittée ce matin pour me revenir en fin d'après-midi, que je m'endormirai blottie dans tes bras toutes les nuits jusqu'au départ pour notre séjour en amoureux à Maurice.

Cette rencontre, que j'ai souhaitée depuis le premier jour où j'ai pris le risque de t'appeler, est l'aboutissement de mon désir de découvrir tous les plaisirs avec la complicité d'un amant merveilleux.

Merveilleux amant, tu l'es inlassablement, au point que j'ai toujours envie de toi, de toutes les manières. Il me revient à l'esprit une discussion que nous avons eue lorsque j'évoquais mes héroïnes. Je t'avais dit : *« Si vous estimez, cher amant complice aujourd'hui une voix, que celle que vous aimerez au moins un peu mérite demain que vous soyez cet amant merveilleux, combien je serais heureuse. »*

Tu avais répondu : « *Je retiens votre suggestion, habilement formulée.* » Et conclu à mon propos que je devrais donc tout faire pour te conquérir : « *Si vous y parvenez, cher ange, ce sera votre plus grande victoire de séduction.* »

Eh bien, j'ai relevé le défi. Et me voilà aujourd'hui la femme la plus heureuse, à qui tu as fait la surprise hier d'offrir le présent symbolique de ton amour : cette bague cintrée en or blanc ornée d'un gros saphir monté en cabochon. Pour t'en remercier, je t'ai invité à dîner en amoureux, puis nous nous sommes aimés avec l'impression de revivre ma première nuit. Ma si longue nuit inoubliable.

Je t'aime, mon chéri, tu dois savoir combien j'ai envie de toi. As-tu remarqué que je suis parée pour te séduire, déjà toute imprégnée de mon désir ?

*Jeudi 13 août*

*Mon chéri,*

Ce courrier, tu l'auras cette fois sous l'oreiller, après les surprises que je te réserve au restaurant pour notre dernière soirée avant le départ à Maurice.

J'aime quand tu me dis que je suis diabolique. M'accorderas-tu la suite que j'escompte ? Il me semble que recevoir une fessée après le jeu pimenté d'hier ne devrait pas te bloquer par trop de scrupules. Je suis impatiente de savoir.

Pour la soirée d'hier, je t'avais préparé à ce scénario. J'ai parfois ces envies d'amante soumise que je veux être pour toi, pour pimenter notre vie de couple. Ce ne sera plus possible ici après le retour de mes grand-tantes.

Pour te faire bander, je voudrais te persuader combien j'ai aimé t'accueillir nue, lèvres fardées, le bandeau sur les yeux, assise sur mes talons, cuisses écartées, la cravache en offrande sur mes bras tendus, te disant : « *Maître, punissez-moi, je l'ai mérité* ». Et pas regretté ce qui a suivi, scénario que je n'avais encore pas testé.

Tu as compris mon envie et parfaitement joué le jeu, confirmant que je méritais la punition, m'obligeant à dire que je regrettais d'avoir désobéi et que je ne recommencerais

plus. Tu m'as prise fermement par le bras pour m'entraîner à la chambre, m'attacher aux colonnes du lit pour m'y faire souffrir mille et un tourments. Mais je ne m'attendais pas à cette position la plus cruelle, poignets et chevilles fixés aux colonnes de la tête du lit, écartelée à l'extrême, offrant le plus intime de façon tellement impudique que j'en frémis en l'écrivant.

J'ai voulu la punition, je l'ai eue. Combien de temps le supplice a-t-il duré où tu alternais, prenant ton temps, caresses insupportables et frappes symboliques sur ces parties si sensibles, n'écoulant pas mes supplices de cesser ne serait-ce qu'un instant ? Sans trop pouvoir me contorsionner, haletant, gémissant, soupirant, criant et pleurant parfois tant s'entremêlaient plaisir et douleur, j'ai suffoqué et cru mourir.

Alors que cette partie de mon corps la plus exposée me cuisait, je me sentais béante, dans l'attente impatiente d'être prise, de te sentir en moi. Tu as poussé le sadisme jusqu'à me demander de te supplier de me baiser, avec les mots appropriés. J'aurais vendu mon âme au diable pour être remplie et labourée comme tu sais si bien le faire, longuement et lentement d'abord pour m'entendre gémir, puis plus vigoureusement pour m'amener à ce point de non-retour si délicieux qui précède l'orgasme.

Je t'aime, mon amour. Puis-je être encore plus à toi ?

*Lundi 7 septembre*

*Mon chéri,*

Tu trouveras ce courrier en rentrant de Mayotte.

C'est notre première séparation depuis que je partage ta vie. Trois jours et deux nuits sans toi après notre lune de miel à Maurice, c'est encore plus dur, alors que mon désir de toi m'enflamme là où tu sais.

Comment vais-je m'endormir cette nuit, seule dans ce grand lit où ma piètre consolation sera d'y retrouver les parfums de ton corps et de nos plaisirs ?

Que vais-je devoir envisager que tu apprécieras pour ton retour ? J'ai hâte de t'entendre dire que je suis diabolique.

Tu vois à quel point tu me manques. J'en suis réduite à t'écrire pour te dire que mon désir de toi se fait de plus en plus brûlant. Je te laisse le soin d'imaginer comment je vais devoir, pour apaiser ce feu dévorant, compenser ce que tu fais si bien.

Mille baisers d'une amoureuse impatiente de te retrouver. Cette citation de Lamartine : « *Un seul être vous manque et tout est dépeuplé* » s'impose une fois encore.

A mercredi soir, mon amour.

*Lundi 14 septembre*

*Mon chéri,*

Tu trouveras ce courrier sous l'oreiller. J'aime les surprises.

Nous aurons la possibilité de vivre notre amour librement encore quelques jours dans mon univers jusqu'au retour de mes grand-tantes vendredi. Il faudra que je les prépare psychologiquement au fait que je partage ta vie (ou que tu partages la mienne). Elles seront ravies que je n'aie pas à coiffer Sainte-Catherine, mais comment accepteront-elles l'idée qu'un homme puisse partager mon lit sans être mariés, dans leur monde si bien ordonné ?

Elles sont bienveillantes avec moi, fières de ma réussite et reconnaissantes de ma présence. Mais autant te le dire, elles sont plutôt vieille France, très croyantes, et n'ont probablement jamais commis le moindre écart de conduite. M...-A..., orpheline de père très jeune, ancienne institutrice, veuve très jeune d'un officier, est restée auprès de sa maman dont le mari magistrat était mort de la grippe espagnole. V..., veuve d'un procureur général, est revenue vivre avec sa belle-soeur. Les deux sont des tantes de ma mère. Elles mourraient de syncope si elles savaient quelle vie dissolue j'ai menée en leur absence.

C'est jour de pré- rentrée pour moi. Une journée bien remplie où ma joie de te retrouver tout à l'heure sera encore plus grande. Je pense déjà comme une épouse alors que je suis encore ta maîtresse (ou dois-je dire ta maîtresse en titre ?). Eh oui, mon chéri, j'ai fait de toi l'amant de deux femmes vendredi. J'ai dû pour cela user d'un subterfuge. Mais quelle soirée !

Je suis heureuse qu'Elodie ait pu franchir ce pas si important pour oublier (je l'espère) ses malheurs de jeunesse. Tu ne verras pas d'inconvénient je pense, à ce que je la console de temps en temps ?

Mon amour, nous aurons tellement de choses à nous raconter. Quel bonheur de t'avoir séduit et d'être la femme qui te convient.

Je t'aime.

*Lundi 21 septembre*

*Mon amour,*

Encore trois nuits sans pouvoir m'endormir dans tes bras depuis le retour de mes grand-tantes, c'est trop cruel.

Mais quelle joie d'avoir organisé hier, ce déjeuner qui m'a permis de te présenter, ainsi qu'Elodie. Vous avez fait bonne impression tous les deux, et elles sont heureuses que j'aie une amie et un "fiancé" officier. Mes tantes ont apprécié mon petit récital au piano, leur rappelant l'époque où cette case connaissait l'animation d'une vie de famille lorsque tout le monde s'y retrouvait à dates fixes. Même la nénéne était heureuse de se rendre utile.

Cette rentrée scolaire m'a motivée pour afficher ma vraie personnalité sans chercher à atténuer mon charme, l'épanouissement et la sensualité qui se dégagent de ma personne. Si auparavant j'étais crainte par mon côté revêche, je suis désormais respectée pour ma compétence et écoutée avec attention, captant les regards par la séduction. Je vois en face de moi des regards admiratifs suivant mes déplacements, la gestuelle de mes mains aux ongles carminés où brille la magnifique bague ornée du saphir, le mouvement de mes lèvres, de mes seins à chaque

respiration, l'éclat de mes yeux lorsque je fixe avec assurance un tel ou une telle pendant mon cours.

Maintenant que les présentations sont faites, que la vie a repris son cours, je ferai en sorte de t'inviter à devenir par ta présence, l'homme de la maison. Mes tantes sont vieux jeu, ont connu et respecté des règles de bienséance révolues, mais elles sont intelligentes, lisent beaucoup, ne sont pas dans l'ignorance que le monde a évolué.

Accepteras-tu cette contrainte par amour pour moi, toi qui incarnais l'homme libre ? Notre sexualité ressemblera un certain temps à celle de deux amants qui se verraient en cachette, menant une double vie. Ce qui me manque vraiment est de ne pas m'endormir tous les soirs dans tes bras et dans mon lit.

Ne doute jamais de la sincérité de mon amour, de mon désir d'être à toi, de mon plaisir de vivre une sexualité épanouie et sans tabous.

Tu as fait de moi une femme accomplie, épanouie. Tu es l'homme que j'attendais et que j'espérais, l'amant sans qui je serais peut-être restée vieille fille. L'amant qui a éveillé ma sensualité, m'a donné mille et une raisons de me savoir belle et désirable.

Je suis heureuse de lire dans ton regard la dimension amoureuse de l'homme que j'aime.

*Mercredi 30 septembre*

*Mon amour,*

J'aurai un immense plaisir à te le dire de vive voix, mais je n'ai pu résister à l'envie de te l'écrire, pour que plus tard, nos enfants ou nos petits-enfants découvrent combien nous nous sommes aimés et par quelles étapes nous sommes passés.

L'après-midi sans cours m'a permis de passer plus de temps auprès de mes tantes, de discuter autour d'un thé et de gâteaux comme elles aiment à le faire.

Tout en leur demandant de garder cette information secrète pour l'instant, puisque j'attendrai les fêtes de fin d'année pour en informer mes parents, je leur ai annoncé notre intention de nous marier l'an prochain après la saison cyclonique, pendant les vacances de Pâques.

Tu imagines comme elles ont été ravies, et flattées d'être dans la confidence, avec l'impression de comploter. Elles te portent en haute estime, convaincues que tu es l'homme qui me rendra heureuse. Elles me disent souvent que nous sommes très bien assortis, que nous formons un beau couple.

Mais ce n'est pas tout, en tout cas pas l'essentiel de ce que j'ai à te dire. Me voyant me disperser, m'absenter pour nous voir, dormir parfois ici, plus souvent chez toi, partant avec mon nécessaire de toilette, elles m'ont dit qu'il serait plus raisonnable que je me fixe à un endroit ou à un autre plutôt que de me livrer à ces va-et-vient préjudiciables à ma santé et à la préparation de mes cours.

Elles préféreraient, parce que ta compagnie leur est agréable et ma présence préférable, que nous fussions plus souvent ici, comme chez nous. Je l'espérais, voilà que mon vœu s'accomplit.

Mon chéri, j'étais impatiente de t'informer de cette excellente nouvelle. Es-tu heureux ? Cette perspective me donne l'impression d'être déjà ta femme et plus seulement ta maîtresse.

A ce soir, mon chéri. J'ai tellement envie de te sentir en moi.

*Mercredi 14 octobre*

*Mon amour,*

Juste un mot pour te dire combien je t'aime et combien je suis heureuse de notre vie actuelle depuis que mes tantes ont souhaité notre présence auprès d'elles, en famille.

Quel bonheur de t'avoir appelé un samedi du mois de mai, et d'avoir pu commencer cette relation qui a conduit à cet aboutissement. Je ne regrette pas mes expériences libertines, ni ma liaison amoureuse avec Elodie. Je leur dois mon accomplissement.

Me tourner vers mon passé récent me donne le vertige. Ai-je été rattrapée par mon éducation et l'admiration pour le couple exemplaire que forment mes parents ? J'en suis à me demander combien j'ai dû te paraître décalée en évoquant certains de mes fantasmes qui ne correspondent pas à ma personnalité.

Je me suis rappelé tes paroles de bon sens et de sagesse pour me faire comprendre que je faisais fausse route lorsque je t'avais proposé de t'écrire pour t'exposer les fantasmes de mes désirs les plus fous, te donnant quelques exemples. *« Es-tu consciente Claire, que tu vas trop loin ? Les fantasmes franchissent rarement le stade de leur représentation imaginaire. Les pulsions extrêmes, pour si*

*agréables qu'elles soient, sont contrôlées et censurées par le surmoi pour ne rester que des désirs inconscients. Ta personnalité, celle qui m'a séduit dès nos premiers échanges, s'est construite dès l'enfance par identification au modèle parental. Celle de cette autre toi-même qui veut vivre ces expériences extrêmes ne te correspond pas. »*

Je peux bien te l'avouer aujourd'hui. Déçue que tu diffères toujours notre rencontre, je voulais te provoquer, te faire réagir, tester tes intentions à mon égard. Ta réaction a été celle que je souhaitais. J'étais rassurée sur tes sentiments.

J'ai adoré pimenter nos rencontres et j'espère que nous continuerons. Je voudrais être pour toi la femme d'un seul homme, une amoureuse passionnée, la mère de nos enfants. C'est ainsi que je trouve ma raison d'être.

La lune de miel anticipée à Maurice me laisse espérer l'homme que m'a décrit Elodie : *« Ils se livrent à la chasse amoureuse jusqu'à ce qu'ils trouvent la personne vraiment supérieure à leurs yeux, capable de leur faire remettre en question la liberté qui leur est si chère. Quand ils se décident enfin à s'arrêter, ils désirent se marier et fonder une famille. Ils seront un bon mari et un bon père. »*

Je t'ai séduit, tu me plais, je t'aime, je suis heureuse...  
que demander de plus ?

Ta femme qui t'aime.

*Mercredi 21 octobre*

*Mon homme adoré,*

Je pensais t'avoir tout dit dans ma dernière lettre. Mais c'était avant mon anniversaire. Un anniversaire inoubliable dont je veux léguer le souvenir à la postérité.

Mon chéri, peut-être suis-je trop imprégnée de la mémoire d'un art de vivre du temps jadis que constitue cette case familiale, et du désir de laisser à notre descendance, par ma correspondance, le loisir de découvrir combien nous nous sommes aimés.

J'avais anticipé, en commençant ma dernière lettre par « *Juste un mot pour te dire combien je t'aime et combien je suis heureuse de notre vie actuelle...* » et en la terminant par « *Ta femme qui t'aime* ». C'était sans doute prémonitoire.

Si j'étais jusqu'alors, heureuse de lire dans ton regard la dimension amoureuse de l'homme que j'aime, tu as samedi affirmé ton amour de la manière la plus inattendue et la plus charmante. En me disant « *Ma chérie, j'attendais cet évènement pour t'avouer que tu es celle que j'attendais, la femme de ma vie, que je suis le plus heureux des hommes... que je t'aime* ».

Dieu que c'est beau !

Mon coeur s'affole en écrivant cela. Quel bonheur et quelle fierté d'apprendre qu'en quinze ans, depuis tes amours de jeunesse, m'en expliquant les raisons, j'étais la première femme à qui tu disais « *je t'aime* ».

Mais tu as fait mieux que cet aveu. En m'offrant cette magnifique bague qui ne me quitte pas, ornée d'un rubis, la pierre des amoureux, symbole d'amour, de bonheur et de passion, tu as concrétisé ton engagement très fort vis-à-vis de moi. Engagement réfléchi, à un moment choisi, le jour de mon anniversaire, de mes 24 ans.

Ce bonheur, en le partageant, a fait le lendemain celui de mes grand-tantes, de leurs amies, d'Elodie, de notre dévouée Emilienne qui a toujours eu pour moi l'affection d'une grand-mère disparue trop tôt. Ainsi, lorsqu'à la demande générale, après le déjeuner, j'ai dû obtempérer pour vous remercier tous en vous offrant un petit récital qui a ravi l'assemblée, c'était comme une renaissance pour ce musée en léthargie. Il n'y avait pas eu de fête familiale depuis des mois.

Cependant, cachotier, je n'étais pas au bout de mes surprises. Un épisode que je n'ai pas évoqué tout à l'heure en prenant le thé avec mes grand-tantes et leurs amies. Finissant l'après-midi chez toi pour nous aimer, dans un scénario dont je suis habituellement l'initiatrice, les poignets attachés aux montants du lit, les yeux bandés, soumise aux tourments de l'antichambre du paradis, j'ai eu la surprise

d'être caressée par des mains féminines, embrassée par des lèvres que je reconnaîtrais entre mille. Sublime cadeau d'anniversaire. Mon bonheur était à son comble et mon plaisir infini. J'ai cru mourir. Mais meurt-on d'amour et de plaisir ?

Mon chéri adoré, je suis la femme la plus heureuse. Je voudrais le crier partout, te le dire à longueur de journée. Te le prouver toutes les nuits ne me suffit pas. Heureusement que ma chambre, qui a toujours été celle des jeunes mariés, a été conçue pour que leurs ébats ne soient pas perçus au-delà de ses murs. Mes arrière arrière grands-parents avaient bien fait les choses.

Vivement ce soir, mon amour. Tu ne peux imaginer à quel point évoquer tout cela a exacerbé mon désir de toi. Tu vas encore dire que je suis insatiable, que je suis diabolique. Je l'assume et le revendique. Est-ce cela l'amour ?

Ta femme qui t'aime.